

JEUNESSE ET PEUPLE

Volonté 8 nov 1908

Où étaient les Jeunes, ces dernières années? Assurément loin du Peuple.

Les uns, bouddhas de lettres, contemplaient et grattaient leur nombril, centre des intellectuelles, dans l'orgueilleuse retraite de quelques cénacles. D'autres daignaient, de temps en temps, émettre des oracles abscons en d'absconses petites revues, ou jouer de vagues airs de flûte devant un attroupement de badauds et de snobs de l'esthétisme. D'autres encore tortillaient des vièges hystériques, chlorotiques, et faisaient ainsi la farce aux gogos de la Rose-Croix. Et les plus malins, à grand fatras de psychologie, arrangeaient de vieilles, de banales, de molles histoires d'adultère pour une clientèle de femmes de financiers ou de mondaines dévotes, qui lisaient ça dans leur lit, après les lassitudes. Ah! le bon temps des esthètes et psychologues, tous fumistes!

Par ailleurs, les fils à papa républicains laissaient paraître l'âpreté de leurs ambitions bourgeoises et niaises, et escaladaient avec acharnement tous les degrés de l'arrivisme administratif, bureaucratique, politique, tandis que les descendants de l'armée de Coblenz et les « petits sucriers », après avoir été bien émasculés par l'éducation jésuitique, s'efforçaient de nous tromper sur leur tempérament en faisant des nuits, mais bien blanches, chez les filles, entre deux veillées d'honneur devant le Sacré-Cœur, ou bien allaient s'emplumer du panache des ordonnances auprès des hauts ronds-de-cuir militaires. Ah! comme tout allait selon leur joli cœur, à ces « fins de race »!



Est-ce que nous verrions la Jeunesse changer?... Oui, car elle se tourne vers le Peuple.

Dans leurs revues, les Jeunes, maintenant, observent et suivent les idées, les transformations, le mouvement de vie sociale.

Le *Mercur* de France a une place régulièrement réservée, chaque mois, pour l'*Histoire et Sociologie*, pour la *Science sociale*, pour les *Questions morales et religieuses*. Parfaitement, à côté des poèmes ou proses d'art de Henri de Régnier, de Pierre Louys, de Francis Vielé-Griffin, quelques écrivains tels que Henry Mazel et Marcel Collière publient de graves et fortes études sociologiques.

A la *Revue Blanche*, avec des tendances avérées à l'anarchisme intellectuel et aristocratique, ils se posent surtout en penseurs épris de beauté. D'autre part, les jeunes à l'âme vraiment sociale s'expriment dans l'*Humanité nouvelle*, sous la direction de A. Hamon pour la France et de L. Hennebicq pour la Belgique; dans l'*Enclos* de J.-G. Prod'homme et de Louis Lumet; dans la *Revue socialiste*; dans l'*Essor*, et le *Midi fédéral* que dirigent à Toulouse quelques étudiants républicains et socialistes, dans les *Tablettes* qui viennent de paraître pour la première fois, dans dix autres publications tant mourantes que vivantes.

Je sais bien que tout cela ne semblera pas une formidable puissance en regard des grandes revues bourgeoises et conservatrices. Mais c'est d'hier seulement que nos intellectuels ou artistes ont regardé du côté de la foule, et ils ont la jeune vitalité, maîtresse du progrès et de l'avenir. Laissons faire. Attendons. Un immense avantage est désormais acquis, nul des Jeunes n'oserait plus redire la boutade paradoxale et inhumaine de Renan : « J'aime la démocratie à condition qu'elle ne me touche pas. »

Bien au contraire, par un esprit nouveau de générosité, les mêmes hautains esthètes qui naguère eussent parlé des « vagues humanités populaires » veulent à présent se rapprocher du peuple, prendre contact avec son travail, sa misère, ses espérances, toute sa vie. Maurice Bouchor organise, pour les ouvriers des faubourgs, des lectures de grandes œuvres classiques : un groupe de jeunes écrivains ou artistes l'entoure aussitôt et va faire rire, pleurer, bondir d'enthousiasme les braves gens de Montrouge et de la Glacière par la révélation de Shakspeare, de Corneille, de Molière, de Hugo, de Michelet. Un ouvrier, G. Deherme, fonde à Charonne la *Coopération des idées* où, tous les soirs, des camarades du travail intellectuel et du travail manuel vont se donner la poignée de main et agiter les questions actuelles en une libre et cordiale causerie : il obtient du jour au lendemain une liste de collaborateurs qui comprend Gabriel Géailles, professeur à la Sorbonne, et ensuite de la jeunesse jusqu'à tel ou tel de ses élèves.

On m'assure que, pour la campagne prochaine de conférences, les Jeunes de l'Université et de la littérature vont apporter un concours plus actif à la *Ligue des conférences populaires*, à l'*Union démocratique pour l'éducation sociale du peuple*, aux cours du soir, aux causeries ou jeux des patronages et associations scolaires diverses, à toutes les initiatives prises pour la parole sociale qu'il faut au peuple. C'est un beau mouvement, spontané, désintéressé, enthousiaste et cordial comme tous les mouvements de jeunesse.

Sans doute, nous n'avons point encore vu surgir le poète, l'orateur, le romancier, l'écrivain dramatique qui mettrait debout, vivante en ses héros sublimes, l'Idée sociale. Il faut bien reconnaître toutefois que le *Paris*, de Zola, *Les plus forts*, de Clemenceau, le *Désastre*, de Paul et Victor Margueritte, *Les Valets*, de Georges Lecomte, les *Soupes*, de Lucien Descaves, furent cette année, en dehors de tout jugement convenu et de tout parti pris, les œuvres intéressantes, et que ce sont précisément des romans à thèse sociale; ou encore que les *Tisserands*, de Hauptmann, les *Mauvais bergers*, de Mirbeau, le *Repas du lion*, de François de Curel, furent des tentatives rénovatrices du théâtre, et que ce sont précisément des pièces à thèse sociale. Il me paraît que bientôt on s'occupera un peu moins des machines pour bourgeois et vieilles maîtresses : de votre *Duchesse bleue* (combien bleue!) ô Bourget! de

de votre *Médée*, ô Catulle ! Puis le poète et l'orateur y viendront aussi, au grand problème humain.

La Jeunesse suivra. Oui, certes, la Jeunesse ira de plus en plus au Peuple, à l'amour et à l'inspiration populaire.

* * *

Et la conscience d'un Peuple éduqué devient la justice suprême.

Alors, il faudra bien que les petits arrivistes bourgeoisisme égoïste et politicien rendent leurs comptes à des juges avertis, éclairés, fortifiés. « Nous allons, disait l'autre jour M. Gabriel Séailles à un auditoire d'ouvriers, rendre plus difficile le métier de politicien. »

Il faudra bien que l'Eglise et les bons Pères, devant la colère ou la risée des foules, renoncent à façonner leurs petits agenouillés de chaise longue et de confessionnal.

Il faudra bien, enfin, qu'un autre esprit, plus humain, plus démocratique, monte de l'âme populaire jusqu'au Haut commandement d'une armée qui est l'armée nationale, l'armée de la démocratie, — et qu'on vide les jésuitières militaires.

Oui, allons au Peuple, les Jeunes. Avertissons le Peuple. La conscience populaire jugera et forcera à se réformer les institutions oppressives de l'idée démocratique, ou à disparaître. Jusqu'à présent, le politicien, l'homme d'Eglise, le « sous-off », Rabagas, Basile ou Giboyer, Esterhazy — ont été seuls en face du Peuple. A notre tour de parler, et formons une conscience populaire qui, dans un avenir proche, sera justicière et vengeresse.

Victor Charbonnel.